



# **l'imaginaire** *musiques d'idées*

**Entretien avec Keiko Murakami et Philippe Koerper. Réalisé pour le concert à l'église Saint-Pierre-Le-Jeune à Strasbourg, le 24 août 2012.**

**Eric Maestri. Votre duo flute et saxophone est très particulier, et il est difficile d'avoir un répertoire pour un tel effectif. Pourquoi avez-vous choisi de jouer ensemble?**

**Keiko Murakami.** L'Imaginaire a un effectif assez particulier en soi : flute, saxophone, percussions et piano, auquel s'ajoutent d'autres instruments en fonction de projet. Philippe et moi faisons partie du groupe dès sa naissance. Le début de notre duo était un hasard : nous étions les seuls disponibles pour une des dates de concert en 2010! Dès lors, nous partageons la recherche de l'interprétation à "deux voix".

**Philippe Koerper.** C'est vrai que c'est par hasard que l'on a du jouer en duo! Nous avons tout de suite eu beaucoup de plaisir à jouer ensemble et à travailler sur la recherche d'une interprétation commune et cohérente. J'aime bien le défi que nous avons de faire sonner nos deux instruments ensemble, qui nous pousse à chercher parfois dans les extrêmes de notre instrument, et découvrir de nouvelles sonorités.

**E.M. Dans vos concerts vous n'hésitez pas à croiser différentes périodes, en mettant côte à côte des oeuvres qui n'ont apparemment rien à voir. Comment l'interprétation s'adapte à votre choix?**

**K.M.** En travaillant des pièces de musique contemporaine et ancienne l'une à côté de l'autre, on a une sensation très forte que les deux musiques nécessitent la même attitude, pour trouver des phrases, des jeux de dialogue, des articulations variées. Nous sommes surtout très attachés à l'interprétation des oeuvres vocales de la renaissance, parce que l'approche interprétative de ces pièces nous semble très enrichissant pour jouer n'importe quelle oeuvres à deux voix.

**P.K.** Dans le répertoire ancien que nous jouons, il n'y a pas vraiment de hiérarchie dans les voix (mélodie-accompagnement), ni de repère de tonalité ou de mesure. Tout cela peut parfois dérouter nos oreilles « classiques ». Du coup, il y a une sorte de mystère dans cette musique, qui oblige à une écoute intense. De ce point de vue, ces deux périodes très éloignées se retrouvent, à mon sens.

**E.M. Les choix d'interprétation sont fondamentaux pour vous. Comment l'approche à l'interprétation vous permet de jouer différentes périodes musicales dans le même concert. Qu'est-ce que l'interprétation pour vous?**

**K.M.** L'interprétation est une prise de choix, qui n'est pas absolue. Il y a toujours plein de possibilité d'interprétation. Nous essayons de travailler ensemble pour trouver une sorte d'accord qui s'installe au fur et à mesure, quelle que soit l'époque de l'oeuvre. Nous nous amusons beaucoup à chercher ce qui nous est le plus convainquant. J'aime beaucoup le moment où, tout à coup, tout devient très clair. Nous jouons une oeuvre d'une certaine façon, et il nous arrive aussi de changer complètement l'interprétation de la même pièce dans le temps.

**P.K.** Lorsque nous travaillons, nous cherchons beaucoup. Une énergie commune, une pulsation, le son... Dans le répertoire ancien, comme dans le répertoire contemporain, l'interprétation est moins codifiée que pour les musiques du XVIIIe et XIXe siècles, ce qui nous permet de chercher en toute liberté l'interprétation qui nous plaît et qui nous convainc. Dans l'interprétation, il y a ce paradoxe entre une écoute parfaite de l'autre, et proposer des idées musicales. La formation « intime du duo » nous permet d'aller très loin dans cette écoute et ce dialogue riche.

**E.M. Pourquoi le concert de soir est-il intitulé PNEUMA?**

**K.M.** La thématique de ce concert est "souffle". "Pneuma" signifie justement "souffle" ou "vent" en ancien grec. Le mot en latin est "spiritus". Ces mots ont délivré l'ensemble de vocabulaire tels que "esprit", "inspiration". Nous voulions mettre en valeur la question si quotidienne du "souffle" qui est à la base de toute inspiration. Pour les instrumentistes à vent comme les flûtistes ou les saxophonistes, la question de "souffle" nous impose des réflexions multiples et infinies : c'est une question de technique instrumentale qui demande une maîtrise, mais qui touche la partie la plus profonde et essentielle de l'interprétation.

**P.K.** L'idée de ce concert a spécialement été conçue pour ce lieu, en dialogue avec Robert Weeda.

**E.M. Pouvez-vous nous parler mieux du choix de votre programme?**

**K.M.** Nous avons choisi les oeuvres qui correspondent à la thématique. Le souffle est traité sous plusieurs facettes, soit comme expression spirituelle soit comme son en tant que tel. Il faut dire qu'il n'y a pas énormément de pièces écrites

pour flute et saxophone. Nous faisons donc beaucoup de transcriptions, en cherchant à mettre en valeur la nature des oeuvres et celle de nos instruments.

**P.K.** Au fur et à mesure de nos concerts, nous cherchons de nouvelles pièces. Et pour ce concert, nous sommes assez content du programme, ce qui vient peut-être du fait d'avoir une thématique.

La création d'Andrea Sarto a été écrite pour ce concert, en travaillant dans l'acoustique de l'église. L'idée du Souffle appartient à l'esthétique d'Andrea. Il a déjà écrit une autre pièce pour flute intitulée Pneuma. Les autres pièces déclinent l'idée de souffle : le souffle physique, acoustique des instruments, et le souffle comme énergie des instruments. Les pièces de musique ancienne viennent s'alterner avec celles de notre époque, en nous renvoyant dans « l'esprit » du lieu de cette église.

**E.M. Quels sont vos prochains projets et envies?**

**K.M.** Comme je l'ai dit plus haut, il n'y a pas beaucoup de répertoire pour le duo. J'aimerais beaucoup travailler avec des compositeurs qui s'intéressent à écrire pour nos deux instruments.

**P.K.** Oui, nous aimerions développer le répertoire pour le duo, et travailler avec des compositeurs, car il y a encore beaucoup de choses à faire pour cette formation!